

**Jean Baubérot**

est professeur émérite de la chaire « Histoire et sociologie des laïcités »  
à l'École Pratique des Hautes Études, auteur notamment des « Que sais-je ? »  
aux PUF, *Histoire de la laïcité en France* (5<sup>e</sup> édition, 2010)  
et *Les laïcités dans le monde* (2<sup>e</sup> édition, 2009)

## Les défis de la morale laïque

**L**a question de la morale laïque est souvent escamotée aujourd'hui. Pour certains cette expression fleure bon la Troisième République, avec sa petite phrase de morale que l'écolier écrivait pieusement chaque matin.<sup>1</sup> La laïcité serait, aujourd'hui, uniquement un ensemble de règles juridiques. Le pluralisme moral constituerait la base même de la démocratie, en France comme dans d'autres pays. L'enseignant, devant respecter la diversité convictionnelle de ses élèves devrait donc s'abstenir d'aborder le sujet. Mais sortie par la porte, la morale laïque rentre par la fenêtre et des expressions de « règles du vivre-ensemble » ou « d'éducation à la citoyenneté » sont, en fait, une manière indirecte d'en parler. Il n'est pas inutile d'aborder directement cette question et d'indiquer quelques défis d'aujourd'hui.

Chacun se souvient des déclarations tonitruantes de Nicolas Sarkozy, quand il a été intronisé chanoine d'honneur du Latran, en décembre 2007. Le président français avait choqué une grande partie de nos compatriotes en affirmant : « Dans la transmission des valeurs et dans l'apprentissage entre le bien et le mal, l'instituteur ne pourra jamais remplacer le curé ou le pasteur, même s'il est important qu'il s'en rapproche, parce qu'il lui manquera toujours la radicalité du sacrifice de sa vie et le charisme d'un engagement porté par l'espérance. » Et un peu avant le président avait déclaré : « S'il existe incontestablement une morale humaine indépendante de la morale religieuse, la République a intérêt à ce qu'il existe aussi une réflexion morale inspirée de convictions religieuses. D'abord parce que la morale laïque risque toujours de s'épuiser ou de se changer en fanatisme quand elle n'est pas adossée à une espérance qui comble l'aspiration à l'infini. Ensuite et surtout parce qu'une morale dépourvue de liens avec la transcendance est davantage exposée aux